
LA FRONDE

Journal anarchiste montréalais



No. 2

Juin 2017



CONCRÉTISONS NOS IDÉAUX

Le territoire (lequel, du soi-disant «Canada») a connu divers actes d'insoumission face à la domination de l'État et du Capital dans les dernières années. Notamment, on a qu'à penser aux sabotages de projets pétroliers un peu partout, tels qu'à l'île d'Anticosti et les sabotages de nouvelles lignes de haute-tension. En passant aussi par les différentes résistances des Mi'kmaq contre la fracturation hydraulique ou de plusieurs nations autochtones contre les traités modernes destinés à compléter l'assimilation et le projet de génocide culturel. Et à la grève étudiante de 2015, les nombreuses attaques contre la gentrification dans les quartiers populaires ou les révoltes ayant éclaté suite à la mort de Bony Jean-Pierre dans Montréal-Nord.

Considérant le contexte dans lequel on vit, c'est-à-dire la réalité montréalaise ainsi que les quelques projets de vie collective émergeant à la campagne, de la Gaspésie à Lanaudière, nous avons pour objectif de détruire l'État et la domination sous toutes ses formes. Nous avons l'intention de nous attaquer aux fondements idéologiques et culturels qui sont à la base de la reproduction du monde autoritaire, afin que celui que nous souhaitons construire prenne racine ici et maintenant. Néanmoins, une perspective multidimensionnelle à moyen-long terme a le potentiel de créer le contexte d'une lutte pouvant matérialiser ces idéaux. C'est là où nous nous trouvons. Nous voyons les limites que contiennent autant les actions sporadiques que



des manifestations rituelles telles le 15 mars ou le premier mai. Seront donc exposées ici certaines réflexions dans une perspective de contribution à la guerre sociale en cours. Plusieurs actes de rupture ont lieu face à l'ordre que tente d'imposer l'État et ces chiens de garde en uniforme. La rage contre ce monde n'est pas seulement portée par les anarchistes et nous avons l'intention de tisser des relations de solidarité, de réciprocité et d'amitié avec quiconque a un cœur insoumis, peu importe sa réalité, sa couleur, son quartier ou son milieu.

Le territoire du soi-disant Canada est vaste et peu peuplé, par contre, son rôle dans le capitalisme mondialisé est primordial, puisque tout est mis en place pour favoriser l'extraction de ses ressources naturelles ; bois, pétrole, minerais, gaz naturel. L'exploitation se fait majoritairement dans les régions éloignées des grandes villes, vers le nord ou il y a peu d'opposition. Quant à elles, les métropoles situées au sud longeant la frontière américaine servent de point de transit pour les produits extraits. Il est impératif pour l'État-Capital de pacifier les régions urbaines afin que les marchandises puissent y circuler sans entraves. Nous avons la certitude que cette économie destructrice est néanmoins fragile et qu'il est facile de l'entraver. Les

derniers territoires encore non-exploités se font décimer peu à peu par l'industrie. De nombreux moyens de résistance sont possibles pour déstabiliser ce système destructeur dans ses projets expansionnistes.

Afin de tracer cette perspective, il nous faut faire un léger retour en arrière. Les événements de printemps 2015 furent assez déterminants pour certains anarchistes à Montréal. Pour une fois, la grève ne s'appuyait plus seulement sur des enjeux corporatistes axés sur la condition étudiante, mais s'opposait à l'austérité en générale. Elle ne fût pas organisée par les syndicats étudiants réformistes, mais par des groupes affinitaires autonomes appelant à des assemblées générales de grève dans lesquelles des anarchistes ont pu intervenir. Par l'absence intentionnelle d'interlocuteur officiel avec l'État, de grand leader étudiant lançant des appels au calme et par l'insouciance de garder une belle image devant les médias, la situation a permis l'ouverture de nouvelles possibilités. Somme toute, c'est dans la rue que la contribution anarchiste fut la plus effective. Les réflexes acquis durant 2012 n'avaient heureusement pas été perdus et une nouvelle génération a pu se radicaliser à travers ce mouvement. Les masques sont réapparus sur les visages. Les affrontements avec la police et la destruction de symboles du capital reprirent leur souffle après l'accalmie de la période post-2012 qui avait été marquée par une répression acharnée des manifestations. Chaque rassemblement était encerclé par un cordon policier ne permettant aucun déplacement sous peine de réprimande. Cela eut pour résultat de calmer la rue et d'alimenter la peur des flics. Bien que la grève ne soit pas éternelle, les liens entre les compagnons et la mémoire des expériences restent, ce qui contribue entre autres à consolider les idées et pratiques de lutte anarchistes dans la durée.

Dans les moments où il est relativement plus difficile de nous rassembler, où le contexte semble absent, il y a toujours des situations et des points conflictuels sur lesquels nous pouvons intervenir afin de continuer à créer une tension avec l'Existant. La révolte ne doit pas être limitée uniquement aux journées spécifiques ou aux contextes de mobilisation sociale large. Bien que l'on doit donner une certaine importance à ces journées symboliques ou aux mouvements de masse, c'est dans notre quotidienneté que nous devons continuer d'agir. La société nous a enseigné que seules, nos idées n'ont aucune valeur. Elle nous a appris que l'opinion de la majorité nous est indispensable. Nous avons choisi de faire rupture avec elle et d'agir selon nos désirs et volontés. Les systèmes de domination et d'exploitation continuent d'enterrer la révolte sous plusieurs couches d'illusions et nous refusons d'attendre que les bonnes conditions soient réunies pour

lutter. L'anarchie est avant tout une forme de vie. Il n'est pas toujours possible de prévoir les effets d'une action. Parfois, elle sera l'étincelle qui mettra le feu aux poudres de cette société pourrie.

Par la volonté de quitter le carcan étudiant réformiste afin d'expérimenter de nouveaux lieux conflictuels, plusieurs compagnons ont choisi.es de partager leurs différentes perspectives et de coordonner leurs efforts afin de créer un contexte de lutte prenant racine dans notre quotidien, dans nos quartiers en plein processus d'embourgeoisement. Au-delà du fait que plusieurs d'entre nous sont précaires et habitent ces quartiers populaires en périphéries du centre-ville, nous y avons vu un potentiel intéressant d'intervention. Les nouvelles populations bien nanties viennent s'établir alors que les personnes plus défavorisées sont poussées à quitter leurs logements en raison de la hausse des loyers. Ces problématiques affectent la vie de beaucoup de gens. La lutte contre l'embourgeoisement nous offre de multiples angles d'approches, en plus de la



possibilité de partager nos idées et projets avec nos voisins qui habitent à proximité. Plutôt que de revendiquer des logements sociaux en optant pour une posture citoyenne, nous avons l'envie d'aller de l'avant avec un projet offensif ayant le potentiel de se généraliser. Nous envisageons une rupture totale avec le capital, ce qui implique d'assumer un conflit permanent sans concession pour libérer ces espaces. Nos ennemis sont autant les promoteurs de condos, nos propriétaires de logement, les propriétaires des commerces yuppies, les flics, les banques ou les élu.es qui prennent des décisions. Soit, notre ambition n'est pas tant l'obtention de plus de logements abordables. Nous proposons de nous organiser pour occuper tous ces bâtiments vides en attente de spéculation foncière, de se rencontrer dans des assemblées autonomes de quartiers, d'aller remplir nos sacs dans les commerces bobos, de détruire les caméras de sécurité qui apparaissent dans tous les recoins, de construire une culture et des pratiques de lutte nous permettant réellement de libérer notre temps et nos espaces de vie du travail, de la nécessité de payer tout, tout le temps, du contrôle de la police et de l'État.

On veut nous faire croire que seul.es nous ne sommes rien et que chaque action que l'on pourrait porter est vaine. La société libérale cherche à nous rendre dociles en nous apprenant dès le plus jeune âge que les changements adviennent grâce aux partis politiques ou aux ONG. Dans cette logique, sans organisations nous ne sommes rien. La politique n'est pas là pour changer les choses, mais pour maintenir le statu quo. Regardez qui s'assoient au parlement. Ce ne sont pas des gens issus des classes populaires. Même si c'était le cas, cela ne changerait pas le fait que plusieurs personnes ont faim tous les jours, que d'autres se fassent déporter parce qu'ils sont sans-papiers ou que certains, dans plusieurs réserves autochtones, vivent encore en 2017, sans eau potable ni électricité.

D'autre part, nous sommes concerné.es par la montée de l'extrême-droite, prenant de l'importance en occident depuis les dernières années et spécialement depuis l'élection de Trump. Le soi-disant Québec ne fait pas exception. Bien que ces groupes aient toujours été dans le paysage, ils ont récemment recommencé à se mobiliser et à prendre la rue, même à Montréal. Leur stratégie semble être de récupérer la colère contre le gouvernement libéral, exploiter la précarité et le sentiment identitaire nationaliste pour faire appel à des manifestations. Ils optent pour un discours modéré dans l'apparence, mais qui s'oppose farouchement aux politiques d'accueil des personnes immigrantes, au multiculturalisme et au droit des gais et lesbiennes (ou LGBTQ). Les organisateurs de ces rassemblements mettent en place un service d'ordre composé de grands baraqués munis de casque, de bâtons et de brassards. Ils arrivent étonnamment à mobiliser quelques centaines de personnes pour prendre la rue et scander des discours xénophobes. En tant qu'anarchistes nous croyons qu'il est nécessaire de nous organiser contre ces différents groupes et contrer leurs discours. L'éducation populaire est autant nécessaire que l'attaque physique de certains fachos radicaux prônant la suprématie blanche et le meurtre raciste. Le fascisme est un symptôme de la précarité, des frontières et d'un système autoritaire dont nous combattons tous les aspects. C'est parfois une question de culture et de langage. La haine que les fachos dirigent contre les personnes de couleur vient souvent d'un sentiment d'injustice ou d'oppression. C'est comme s'ils se trompent d'ennemis. Nous avons une responsabilité d'expliquer que c'est le système de domination qui crée la hiérarchie et les injustices. C'est aussi la culture dominante qui construit des normes et les systèmes de valeurs. Bien que les groupes d'extrême-droite soient encore loin de prendre le pouvoir, c'est la menace du contrôle de la rue qui nous inquiète. En effet, chaque fois qu'ils réussissent à marcher en grand nombre dans les



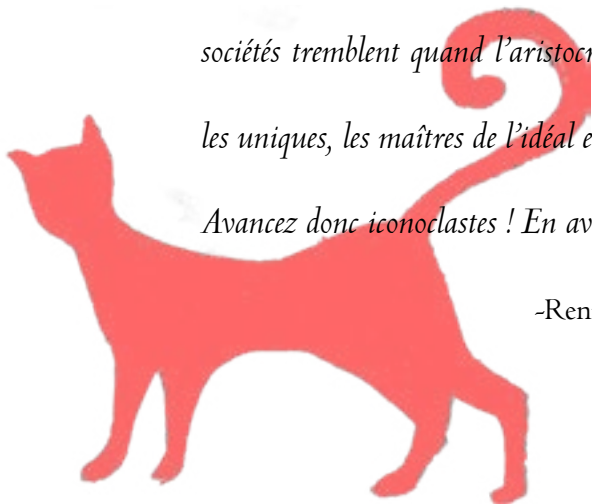
rues, cela renforce leur sentiment de force et d'unité. On ne sera pas surpris.es de voir une radicalisation du discours d'extrême-droite dans un futur proche, car plus il y a de gens qui les suivent, plus ils se permettront de montrer leur vrai visage. Nous voulons éviter que leur mouvement prenne de l'ampleur et cela se fera dans la rue.

Ainsi, nous avons pour objectif de faire des liens pour que différents angles de luttes s'entrecroisent et de

propager des formes d'attaques des plus variées pour maintenir constamment une tension afin de favoriser les moments de ruptures. Pour nous, l'anarchie n'est pas une plateforme d'idées, ni une construction historique, mais une manière d'être dans le monde, de vivre en lutte, de s'attaquer à la domestication de la pensée et des gestes.

« L'histoire, le matérialisme, le monisme, le positivisme, et tous les mots en «ismes» de ce monde sont des outils vieux et rouillés dont je n'ai plus besoin et auquel je ne prête plus attention. Mon principe c'est la vie, la fin c'est la mort. Je veux vivre ma vie intensément pour embrasser ma vie tragiquement. Vous attendez la révolution ? La mienne a commencé il y a longtemps ! Quand vous serez prêts (Mon Dieu, quelle attente sans fin !) je ferai volontiers un bout de chemin avec vous. Mais quand vous vous arrêterez, je continuerai ma voie folle et triomphale vers la grande et sublime conquête du néant ! Toute société que vous bâtirez aura ses limites. Et en dehors des limites de toute société, les clochards héroïques et turbulents erreront, avec leurs pensées vierges et sauvages - eux qui ne peuvent vivre sans concevoir de toujours nouveaux et terribles éclatements de rébellion ! Je serai parmi eux ! Et après moi, comme avant moi, il y aura ceux qui disent à leurs frères : « Tournez-vous vers vous-mêmes plutôt que vers vos Dieux ou vos idoles. Découvrez ce qui se cache en vous-mêmes ; ramenez-le à la lumière ; montrez-vous ! » Parce que toute personne qui, cherchant dans sa propre intériorité, extrait ce qui y était caché mystérieusement, est une ombre qui éclipse toute forme de société pouvant exister sous le soleil ! Toutes les sociétés tremblent quand l'aristocratie méprisante des clochards, les inaccessibles, les uniques, les maîtres de l'idéal et les conquérants du néant, avance résolument. Avancez donc iconoclastes ! En avant ! Déjà le ciel devient noir et silencieux ! »

-Renzo Novatore (1880-1922), anarchiste et poète
individualiste, illégaliste et antifasciste



MORT IMMINENTE DU TERRAIN VAGUE : FAUT QU'ON SE BOUGE CONTRE LA CITÉ DE LA LOGISTIQUE

Des vitres brisées à Hochelag, ça vous dit quelque chose? Les anarchistes qui résistent contre la gentrification, qui rendent les nouveaux résidents yuppies anxieux et qui fatiguent les flics du poste 23 se sont passé le mot pour faire la vie difficile à ceux qui observe tous ces bâtiments et ces terrains vacants avec des signes de piasse dans les yeux.

Pourquoi Hochelag est un quartier auquel on tient tant ? Parce qu'on le connais par cœur, on est familiers, on fait plus ou moins confiance à nos voisins, tout le monde se parle, on est proches les uns des autres, y'a des loyers pas cher, des friperies et des banques alimentaires, beaucoup de gens criminalisés ou précaires avec qui on peut partager une analyse contre la police, les prisons et la vie cher. C'est un quartier populaire avec ses recoins. À l'heure où les commerçants, les élus et les promoteurs voraces tentent d'imposer leur monde par tous les moyens, une solidarité se tisse entre les habitants pour résister au développement commerciale et à la hausse des loyers. À tous celles et ceux qui luttent, peut-être devrions nous nous préoccuper de l'avenir du terrain vague à l'est d'Hochelag, ce lieu où nous aimons tant aller traîner depuis belle lurette. Si nous ne le défendons pas, il sera sous peu envahi à son tour par un immense projet industriel : la Cité de la logistique.

Le terrain vague situé complètement à l'est du quartier est une ancienne gare de triage du CN peu utilisée. Parsemé d'anciennes fondations sur lesquelles la végétation a poussée, de vieilles ruines devenues un skate-park sauvage recouverts de graffitis, de boisés où plusieurs individus ont posé leurs tentes et avec les tracks de chemin de fer qui le traverse, c'est notre lieu favori pour aller faire des feux de camps.

Le projet de développement industriel envisagé serait dans les fait, une extension du port de Montréal, gérée par un partenariat d'entreprises privées et de l'État. Selon les élus, la Cité de la logistique serait, dû à sa location, un pôle stratégique pour le transport qui attirerait des entreprises de manipulation et de traitement de marchandise. Il implique un prolongement du boulevard l'Assomption jusqu'à la rue Notre-Dame, et de l'avenue Soulogny, au côté du chemin de fer déjà existant, ce qui faciliterait l'accès au port par les camions de conteneurs. La Cité de la logistique occuperait un vaste territoire qui comprendrait en plus du terrain vague, un autre secteur s'éloignant jusqu'à l'autoroute 25. L'entreprise Ray-mont Logistique a déjà acheté au CN une part du terrain vague, soit un lot de 240 000 mètres² pour la somme de 20 millions de dollars. Le propriétaire Charles Raymond possède aussi le terminal de conteneur situé sur la rue Wellington dans le Sud-Ouest de la ville en plus d'autres terminaux portuaires du genre à Vancouver. Paraîtrait-il qu'il ait l'intention de déménager son terminal du sud-ouest vers cette Cité de la logistique. Aucun projet de construction officiel n'a encore été déposé à l'arrondissement. Le maire de l'arrondissement Réal Ménard insiste pour que le projet soit à « valeur ajoutée », c'est à dire qu'il crée de l'emploi et contribue à l'économie. Un groupe de citoyen.ne.s du quartier a récolté 5000 signatures afin de demander une audience publique qui aura sans doute lieu cet été. Ceux et celles-ci ne s'opposent pas au développement en général mais à une nuisance industrielle dans leur cour. Ils et elles préféreraient probablement un développement commercial avec des petites boutiques et restos chics.

Le projet est sur la glace jusqu'aux audiences publiques mais le paysage a déjà commencé à se métamorphoser sur

une grosse partie du terrain. La décontamination préalable à toute construction future a débuté. Il y a d'immenses montagnes de roches ressemblant à des tranchées. Des camions y circulent du matin au soir. Pour faire face aux plaintes de bruit des gens qui habitent tout prêt, l'entrepreneur Ray-mont propose de construire un mur entre les habitations et le futur quartier industriel.

Certes, le projet de la Cité de la logistique fait mal au cœur. Le développement de l'industrie ne cesse jamais, d'autant plus que pour s'accroître, le capital a besoin d'élaborer ses infrastructures de transport de marchandise et de rendre toute circulation plus fluide et plus rapide, par son réseau d'autoroutes, de ports, d'aéroports, de chemin de fer, de lignes de transport d'électricité et de câbles de fibre optique d'internet. Même si en ville, il n'y a pas de nature à protéger, on peut quand même mettre un frein à la colonisation par le capital et ses industries en attaquant ses infrastructures et en bloquant ses flux. Ce sont ces infrastructures qui contribuent à l'exploitation des ressources pillées des terres et des forêts puis au génocide des peuples autochtones en lutte pour leur survie et leur autonomie. Nous devons faire ces liens entre notre réalité et celle d'autres, construire un rapport de solidarité dans la lutte et enraciner la lutte dans nos vies, dans notre réalité, en solidarité avec tous ceux qui sont déterminés à vivre libre.

Nique les promoteurs, les compagnies qui contribuent au développement et les flics qui les protègent. Ne laissons pas les ruines du terrain vague se faire envahir par de nouveaux projets de développement, que ce soit pour mettre en place de nouvelles industries ou pour embellir l'espace avec de nouveaux condos et commerces. Nous ne voulons ni du travail qu'ils nous proposent, ni de leur nouveaux produits et services trop cher.

À NE PAS MANQUER CET ÉTÉ:

- 18 juin à 14h, métro plamondon: Ouvrez les frontières, marche pour la justice et la dignité pour tout immigrants et réfugiés. solidarityacrossborders.org
- 1er juillet: manifestation anticoloniale et anti-impérialiste + Appel à l'action. Lieu et heure de la manifestation à venir, info à clac-montreal.net



ACTUALITÉ: mtlcounter-info.org

ÉCRIVEZ-NOUS: lafronde@riseup.net

LA FRONDE EST DISPONIBLE À

L'INSOUMISE
Librairie anarchiste
2033 boul. St-Laurent, Montréal
insoumise.wordpress.com

LA DÉFERLE
Local anarchiste de lutte sociale
1407 rue Valois, Montréal
au1407.org